

## châteauroux | festival darc

côté scène

en partenariat avec



# « J'espère que ce sera le début d'une longue série »

Cyril Mokaiesh fait son grand retour sur scène à Darc ce dimanche, où il jouera des morceaux en exclusivité. Il revient ici sur ce qui lui tient à cœur dans son art.

**C**yril Mokaiesh est un artiste compositeur né d'un père libanais et d'une mère française. Engagé dès ses débuts, il se fait connaître par son single *Communiste*, avant de faire des pas de côté musicaux. Darc aura l'honneur de découvrir des bouts de l'essence qu'il dit retrouver dans un album encore inconnu du public. En attendant, il évoque son évolution, ses inspirations et là où, artistiquement, il veut aller.

**Qu'est-ce qu'on peut attendre de votre concert au festival de Darc ?**

« Je vais proposer une formule duo en acoustique. L'idée est de revisiter tout ce que j'ai fait jusqu'ici, et de jouer un ou deux morceaux de mon album qui sortira en janvier. C'est un peu un retour à mon essence, il est plus fidèle à ce pour quoi on m'a connu. J'appréhende un peu, mais c'est le jeu. J'espère que j'arriverai quand même à surprendre mon public, c'est à mes yeux le plus important. C'est ce que j'aime pour les autres, et ce que j'essaie d'appliquer pour moi-même. En tout cas, j'ai hâte, c'est le premier concert d'une nouvelle aventure. Et j'espère que ce sera le début d'une longue série. »

**Quand vous parlez de retour à votre essence, vous pensez à votre album « Du rouge et des passions », sorti en 2011 ?**

« Complètement. On est sur du



L'artiste Cyril Mokaiesh fait son grand retour sur scène ce dimanche soir au festival Darc. (Photo Anastasia Polak)

pop rock, c'est ça mon origine. Et au-delà, c'est un album très orchestré, avec beaucoup d'arrangements de cordes qui donnent de la largeur à mes chansons. Mais ça m'a plu ensuite de faire des pas de côté, jouer avec d'autres univers musicaux, des terrains plus électro parfois. »

**Et puis, vous avez fait deux albums hommage aussi...**

« Pour mon premier, je suis allé vers des plumes oubliées. Ça ne m'aurait pas amusé de reprendre des grands classiques. Là, plus récemment, j'ai fait cet album de reprises de Georges Moustaki, un artiste dans lequel je me retrouve beaucoup, notamment dans ses mots. Il est comme un grand prince des nonchalants. Et derrière cette

apparence légère, il a des messages profonds et actuels. »

**Sans oublier cet album, « Paris Beyrouth », dans lequel on sent une certaine tension, que ce soit dans le rythme ou dans les vibrations. C'était un objectif ?**

« Dès le départ, c'est ce qu'on s'était fixé avec les artistes avec qui j'ai travaillé. Il y a des tensions, actuelles et passées, et il était hors de question que je trahisse cette atmosphère. Je voulais aussi apporter des sonorités ressenties là-bas, une chaleur humaine, et cet amour que je porte au Liban. »

**Vous y êtes retourné depuis ?**

« Non, malheureusement. Mais je compte bien y retourner dans

les années à venir. C'est comme un lien charnel. Le Liban a une grande place dans mon cœur et dans ma tête, à la fois pour ce que j'y ai vécu, et ce que j'espère y vivre par la suite. Ça me manque, mais on s'y habitue quand on sait qu'on y retournera. »

**Un lycéen vous décrivait tel un nomade éternel. Vous cultivez encore cette envie de barouder ?**

« Les voyages sont toujours des endroits très inspirants. On a besoin de ça en tant qu'artiste, pour changer d'humeur, d'odeur, de regard. Et plus que tout, pour se mettre dans des conditions d'étonnement. »

**On vous décrit comme un artiste engagé. Quel est l'engagement que vous portez aujourd'hui ?**

« C'est compliqué parce que l'actualité bouillonne de causes qui me dépassent. Mais en tant qu'artiste, on a cette responsabilité de ne pas parler que de soi, de porter un regard conscient, et de diriger ses textes vers des combats politiques. À quoi sert une chanson si elle est désarmée, disait Julien Clerc. C'est une phrase qui compte pour moi. Et un ADN que je ne compte pas lâcher en route de sitôt. »

Propos recueillis par Roxanne Machecourt

Ce soir, à 20 h 45, place Voltaire. Suivi de la Cie Käfig, à 22 h 30. Prix : 21 €.